



© Charles Chauvet

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Le rêve d'Elektra

Un projet de Clément Bondu

Création 14 – 21 mai 2025

au ThéâtrdelaCité – CDN Toulouse Occitanie

Artiste-directeur Galin Stoev

ThéâtrdelaCité

LE REVE D'ELEKTRA

Un projet théâtral et cinématographique franco-grec.

SPECTACLE

Texte et mise en scène Clément Bondu

Avec Vanessa Fonte, Florian Bardet, Valérie Récher, une actrice hellénophone,

et un chien (en cours)

Maître-chien Valérie Récher

Scénographie et costumes Charles Chauvet

Création lumière et régie générale Nicolas Galland

Musique originale Yann Sandeau

Réalisateur son et vidéo Yann Sandeau

Réalisation des décors dans les Ateliers du ThéâtredeLaCité sous la direction de Mickaël Labat

Réalisation des costumes dans les Ateliers du ThéâtredeLaCité sous la direction de Nathalie Trouvé

Durée estimée du spectacle 1h30

CRÉATION LE 14 MAI 2025 AU THEATREDELACITE

Production ThéâtredeLaCité – CDN Toulouse Occitanie ; Année Zéro

Coproduction ScénOgraph – Scène conventionnée de Saint-Céré ; L'Astrada Marciac ;

Théâtre Molière – Sète ; L'Archipel, scène nationale de Perpignan *(en cours)*

Soutien à la résidence d'écriture Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National ; La Marelle – Marseille

Ce projet a été cofinancé par l'Union européenne à travers le Programme Interreg VI-A Espagne-France-Andorre

(POCTEFA 2021-2027). L'objectif de POCTEFA est de renforcer l'intégration économique et sociale de la zone

frontalière Espagne-France-Andorre.

NOTE D'INTENTION

Il s'agit ici d'errances, celle d'un homme le long des rives de la Méditerranée, entre l'Espagne et la France, celle d'une femme dans les rues d'Athènes, et celle d'un chien, perdu lui aussi, à moins qu'il ne soit leur guide secret ? Ces êtres en mouvement, déplacés ou en déplacement, questionnent les frontières, les migrations, notre rapport aux paysages et aux langues, la place des humains parmi les vivants.

Il s'agit aussi de rendre floues les frontières entre réalité et fiction, dans un espace proche de ce qu'on appelle pour décrire une certaine littérature latino-américaine de la seconde moitié du XXème siècle, le « réalisme magique », dans un climat de mise en doute et d'étrangeté.

Quel est notre degré de croyance au théâtre aujourd'hui ? Croyance dans les personnages, les histoires, les conflits représentés sur scène ? Face à une certaine tendance à mettre en abîme le processus même de la représentation théâtrale, est-il possible de créer une fiction brute ? chercher le plaisir dans la perte de repères, dans l'irréalité ?

Ce qui me passionne au théâtre, c'est de créer un univers plastique à partir d'une langue non-théâtrale, de mêler la puissance des interprètes avec l'ampleur romanesque, et l'outil cinématographique. Je porte une grande attention aux images. Le cinéma est inhérent à mon travail de plateau. Les sous-titres projetés lors des scènes parlées en grec ou en espagnol seront totalement intégrés à la scénographie, participant en eux-mêmes du décor. La danse et la musique seront également très présentes dans mon spectacle. Le langage chorégraphique et l'environnement sonore contribueront à créer la puissance et l'énergie vitale que je souhaite voir émerger dans cette création.

Tous les personnages du spectacle sont des êtres en lutte. Ils luttent pour continuer, respirer, survivre et trouver un sens. Ils luttent pour croire à la magie, quand bien même cernée par un monde en flammes.

Comment le soleil, symbole même de l'été, des vacances et de la dolce vita, est-il devenu ce dieu méchant, cette présence noire qui brûle les forêts, étouffe le cœur des villes, les recouvre de cendres ? Comment la belle Méditerranée est-elle devenue cette déesse effrayante et mauvaise remplie de corps qui font naufrage ?

Pourtant, au milieu du chaos, émergent des énergies vitales, pleines de désir, de liberté. Comme la possibilité d'une oasis dans le désert.

Clément Bondu

RÉSUMÉ

COMME UN GRAND (I.) C'est l'été, au bord de la Méditerranée. Un homme précipite sa voiture dans un ravin. Sans penser à rien, dans un état d'amnésie ou d'hypnose, il se met à marcher. La brume des fumées d'incendies s'élève partout autour. Villes, lotissements, chemins, collines, zones industrielles, routes, ronds-points, l'homme marche au gré des paysages du monde. Ses pensées suivent le rythme de ses pas, jusqu'à s'effondrer sur une plage, à l'ombre de Cerbère.

ANIMAL (II.) C'est l'été, sur une île de la Méditerranée. Un chien erre dans une forêt détruite par les feux. Le chien traverse les cendres. Il a soif, cherche l'eau, se perd, traverse une plage où quelques vacanciers sont allongés, comme morts. Arrivé dans un port, le chien se faufile entre les tavernes et les restaurants. Il finit par monter sur un ferry. Le bateau s'éloigne sur la mer, au coucher du soleil. Dans la nuit, le Pirée. Le chien descend du bateau et se met à errer sur les boulevards et dans les ruelles sombres d'Athènes.

OBSCUR (III.) C'est l'été, dans une ville de la Méditerranée. Elektra n'arrive pas à dormir, elle sort de chez elle et fait face à un chien, qui semble l'attendre dans la nuit. Ils déambulent dans les rues d'Athènes. Les incendies font rage autour et une fine couche de cendres recouvre les toits. Elektra entre dans un club de Metaxourgio où Z. donne un numéro de pole-dance. Le chien l'attend dehors. Elektra retrouve Z. dans un commissariat d'Omonia. Le chien est avec elle. Elektra retrouve Z. dans un campement de Gitans, à Elaionas. Elektra et le chien marchent, comme dans un rêve. Sans s'en rendre compte, le chien a guidé Elektra le long du tracé des rivières d'Athènes enterrées sous le béton. À l'aube, dans un tunnel sous une autoroute, Elektra et le chien regardent la source de l'Ilissos. La cendre s'est changée en vapeur d'eau. La ville s'est changée en oasis. Les plantes et les fleurs embaument. Le soleil se lève.



© Antena 3 Noticias

DÉROULÉ DU SPECTACLE

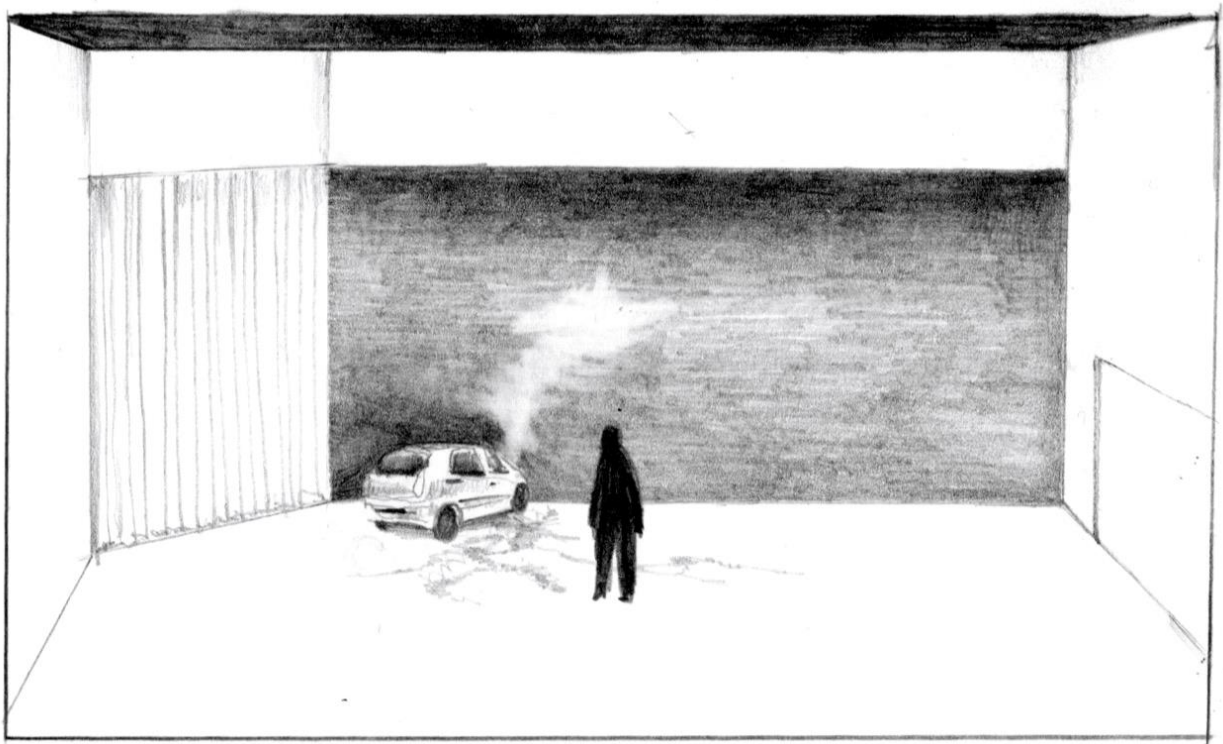
Le spectacle est conçu comme un spectacle immersif en trois parties.

Le texte sera joué en français, en espagnol et en grec.

La première partie du spectacle

sera centrée sur le monologue de *L'Homme à l'accident de voiture*

Sa silhouette se détachera sur un espace presque vide, comme une boîte mentale au milieu de laquelle on distinguera, dans la brume blanche des incendies, la forme d'une petite voiture (une Fiat 600 bleu nuit). Un système de machinerie fera bouger la voiture lentement, de manière hypnotique, de même que la lumière jouera en permanence sur les ombres portées au sol, créant des silhouettes irréelles autour de l'acteur, comme un cadran inéluctable suivant l'avancée du soleil, faisant rôder sur scène des présences, des doubles inquiétants.



© Charles Chauvet

Durée estimée 30 min.

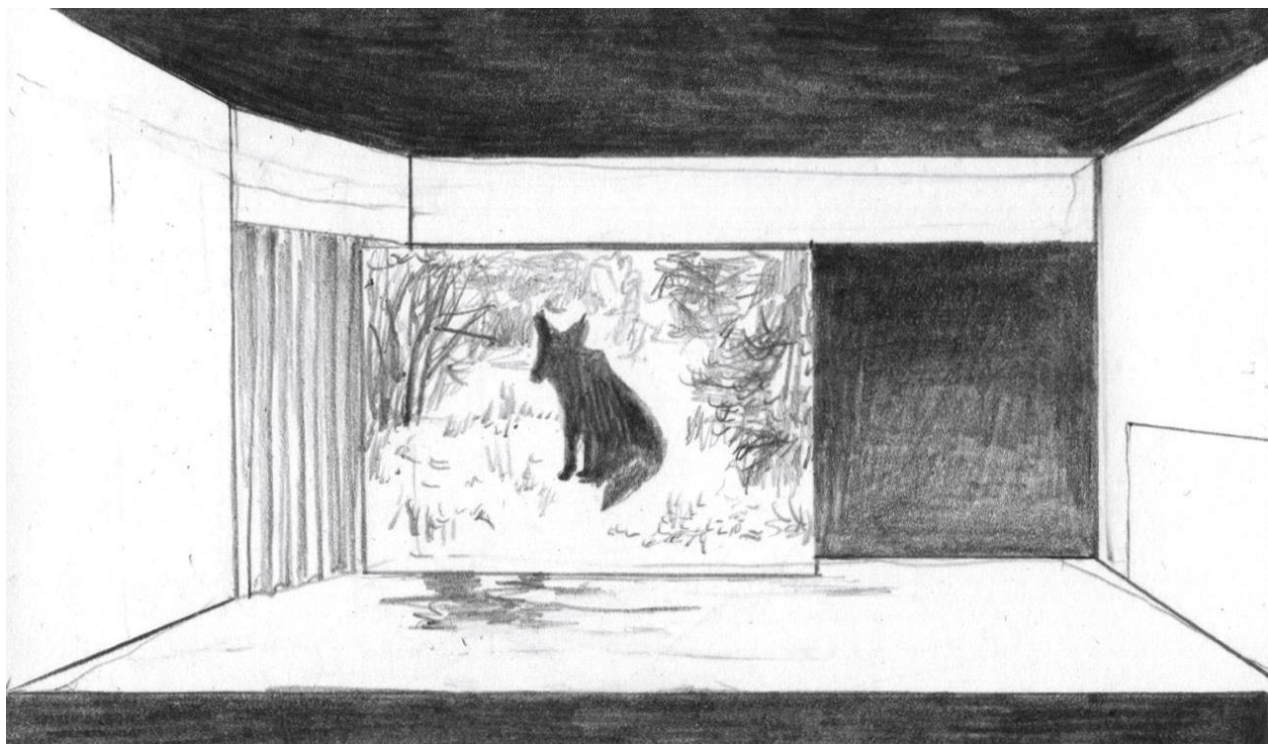
La deuxième partie du spectacle

mêlera un film, une installation plastique et une performance musicale.

Le court-métrage projeté sur un écran intégré au décor suivra le personnage du Chien. À l'image : un chien erre dans une forêt détruite par les feux. Le chien traverse les cendres. Il a soif, cherche l'eau, se perd, traverse une plage où quelques vacanciers sont allongés, comme morts. Arrivé dans un port, le chien se faufile entre les tavernes et les restaurants. Il finit par monter sur un ferry. Le bateau s'éloigne sur la mer, au coucher du soleil. Dans la nuit, le Pirée. Le chien descend du bateau et se met à errer sur les boulevards et dans les ruelles sombres d'Athènes.

Au plateau, le décor changera lentement dans une atmosphère trouble de magie et d'irréalité. L'homme à l'accident de voiture disparaîtra tandis que la voiture sera avalée dans le noir. Des spectateurs seront invités à s'installer sur scène sur une trentaine de sièges, comme pour une séance de cinéma en plein air au ciné *Oasis* d'Athènes.

Un régisseur son performera en direct 10 minutes de musique composée par Andrew Bunsell (pour écouter ses précédents projets : [Staran Wake](#)).



© Charles Chauvet

Durée estimée 10 min.

La troisième partie du spectacle

réunira tous les acteurs et actrices sur scène.

Le chien (à l'image dans la film de la deuxième partie) apparaîtra au plateau, avec un maître-chien qui œuvrera à un travail de synergie entre animal et humains.

La scénographie évoquera successivement, suivant l'errance d'Elektra et du chien :

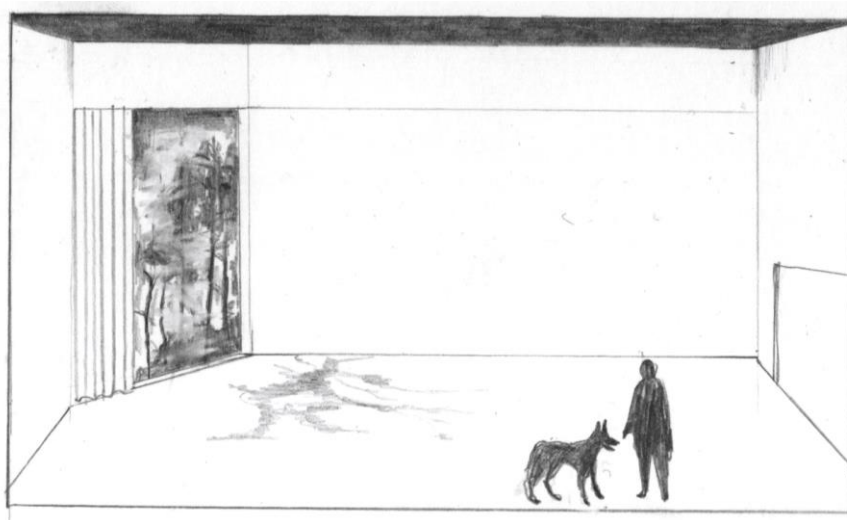
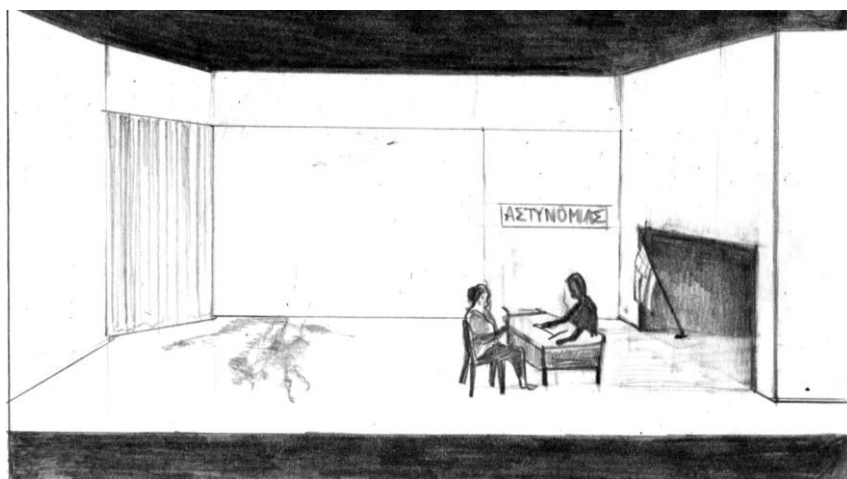
un club décati de Metaxourgio avec une barre de pole dance,

un commissariat d'Omonia,

un garage entrouvert sur un terrain vague dans le quartier de Votanikos,

un souterrain donnant sur une rivière enfouie, dans la périphérie d'Athènes.

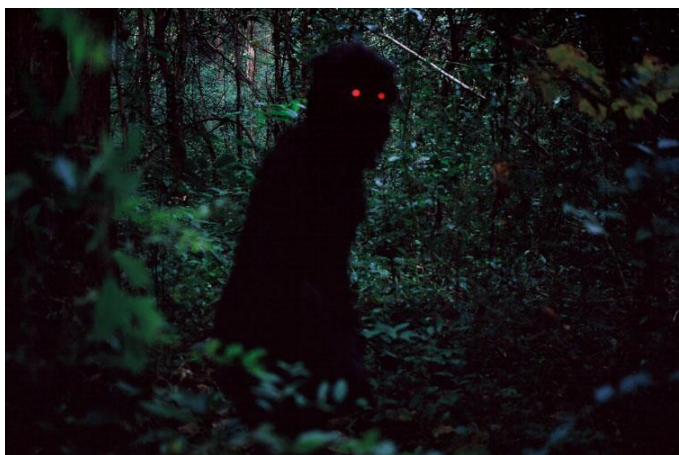
L'impression sera celle d'un lent mouvement perpétuel. Elektra et le chien nous mèneront ainsi dans les profondeurs mythologiques de la ville et du désert urbain pour y découvrir, comme en rêve, une véritable oasis.



© Charles Chauvet

Durée estimée 50 min.

MOODBOARD



Uncle Boonmee, Apichapong Wheerasethakul



Cinéma OASIS, Athènes



Metaxourgio, Athènes



Lost Highway, David Lynch



Rivière Ilissos, Athènes, années 1950



Rivière Kifissos, loin d'Athènes

« Le soleil
comme un grand
animal obscur
il n'y a que moi
il n'y a rien à dire »

Alejandra Pizarnik

EXTRAITS

L'Homme à l'accident de voiture

L'éclat du soleil m'a aveuglé soudain et dans le virage j'ai perdu le contrôle, un instant tout était noir dans mes yeux, puis j'ai vu le bord de la route s'approcher mais trop tard, sentant au même moment la voiture pencher sur la gauche, basculer vers le côté et tomber
tomber
quelques secondes, j'ai pensé
je vais mourir, c'est fini, je suis mort
quelques secondes
avant de me fracasser contre une masse obscure de bruit, de peur, de collision (tout était confus et lourd) dans la matière
j'éclatais
quelques secondes
puis le silence
étouffant comme la chaleur de l'été autour qui était peut-être le dernier été pour moi dans cette espèce de néant où je me trouvais sans savoir si c'était fini, mort, ou grièvement blessé, blessé léger, blessé grave, avec ces mots-là dans la tête comme si je les entendais à la radio ou comme si je lisais ça dans le journal local rubrique faits divers où je voyais mon nom écrit sous le titre

Accidente trágico en la A7

le dernier été, vivant ou mort j'ai commencé à bouger (la tête, les bras), comprenant très vite que je ne pourrais pas ouvrir ma portière dont la vitre avait explosé sur moi, et il n'y avait plus à la place qu'un amas de broussailles et de branches dont certaines étaient enfoncées dans mes côtes
alors j'ai détaché ma ceinture en essayant d'éviter les éclats de verre puis j'ai regardé de l'autre côté de la voiture, à travers le pare-brise, puis à travers la vitre-passager
avec la sensation d'un léger décalage
un léger décalage entre ce que je pouvais percevoir et l'axe autour duquel s'organisait la réalité
soit c'était la voiture qui était à l'envers, soit c'était le paysage
j'ai pensé
le paysage est à l'envers
tout est dans le mauvais sens, j'ai pensé
et j'ai senti mon cœur partir à toute allure avec le vertige, la peur, le besoin de sortir tout de suite, tout de suite j'ai tendu le bras pour accrocher ma main à la poignée de la vitre-passager que j'ai réussi à ouvrir sans trop de difficulté, m'extrayant de ma place en m'agrippant au siège, un pied sur le volant, l'autre sur le frein, j'ai poussé mes jambes d'un coup net vers le haut, la portière a cédé à moitié, entrouvrant un espace par lequel j'ai pu m'extirper tant bien que mal en me glissant à la verticale (comme une sorte d'alpiniste, ou d'équilibriste) finissant par poser un pied puis l'autre sur la carrosserie et me retrouver dehors, debout sur le flanc de la voiture à moitié retournée
au milieu du ravin
empalée dans le tronc d'un arbre
suspendue au bord du vide
la peur a fait un bond encore et j'ai commencé à sentir la chaleur comme des fourmis partout dans les jambes les mains la nuque, paniqué à l'idée que la voiture puisse céder à n'importe quel moment pour aller s'écraser tout en bas
avec le vertige j'ai détourné les yeux du vide et regardé dans l'autre sens, quelques mètres au-dessus, vers la

route d'où je venais et qui semblait la seule issue possible à la situation
alors j'ai pris appui sur le pneu avant-droit de la voiture pour atteindre le talus, m'efforçant de peser le moins possible sur la carrosserie, essayant de m'accrocher aux feuilles rabougries d'herbes sèches, de thym et de sauge, sans trouver aucune prise, arrachant désespérément les racines qui tombaient en poussière dans mes doigts avec la panique qui montait, j'ai commencé à m'agripper aux petites pierres qu'il y avait ça et là dans le talus, mais les pierres glissaient comme du sable et je sentais mon sang qui frappait de plus en plus fort (dans mes tempes, ça battait comme des coups) avec les fourmis partout et l'esprit qui partait tout seul à toute vitesse, la machine qui s'emballait dans ma tête comme si le moteur allait prendre feu d'ici quelques secondes et exploser exploser et moi avec, j'ai pensé
une explosion énorme
comme dans un film d'action américain, j'ai pensé
ce qui était sans doute absolument n'importe quoi d'un point de vue pratique, je ne voyais pas comment l'essence ou je-ne-sais-quoi allait s'enflammer d'un coup (mais je n'y connaissais rien en bagnoles) et même si cette vieille Fiat pourrie ne correspondait pas vraiment à l'idée qu'on pouvait se faire d'un James Bond, sans parler de l'erreur totale de casting que je pouvais représenter, c'était ce genre d'images qui me venait malgré tout, et je me voyais fuir sur la route en courant comme dans *La mort aux trousses*
avec la panique qui montait, essayant vainement de m'agripper à la broussaille, aux racines de thym et de sauge, j'ai fini par enfoncer mes poings dans la terre sèche du talus et pousser de toutes mes forces pour me hisser, les muscles de mes bras tremblaient avec des tressaillements incontrôlables
comme les palpitations désordonnées des poissons hors de l'eau s'agitant pour survivre
j'ai pensé
et j'ai continué à grimper comme ça, poing après poing dans la terre, en tremblant, jusqu'à remarquer un petit bosquet de genêt, là sur le talus, qui semblait plus solide, poing après poing, j'ai réussi à l'atteindre et alors j'ai plongé une main pour m'accrocher aux branches, criant avec les épines qui rentraient dans ma paume et j'ai monté comme ça les quelques mètres qui restaient, grâce aux bosquets de genêts, priant pour que les racines tiennent ferme, enfonçant mes mains en criant avec les larmes qui coulaient
puis j'ai rejoint la route
à plat-ventre, la tête sur le goudron
la route, j'ai pensé
celle que j'avais quittée tout juste un peu plus tôt avec le soleil et la mort
la route à plat-ventre, la tête sur le goudron, tout mon corps, mon visage me brûlaient avec le sang, la sueur, j'ai laissé un grand râle sortir de ma gorge avec la peur, le soulagement, puis j'ai pensé
respire
respire, putain
et j'ai respiré

(...)

Clément Bondu, *Comme un grand animal obscur*
(roman à paraître aux éditions Allia, janvier 2025)

ELEKTRA

(Les yeux fermés.)

Tu ne sais jamais quand ça commence
quand ça a commencé
ni si c'est une bonne chose qui commence
ou au contraire, la pire chose que tu attendais.

Tu ne sais jamais
ni où tu es, ni à quelle époque
ni où sont les gens que tu as aimés.

C'est comme ça
c'est l'été
et tu es coincée dans le rêve
avec le début du monde
et avec la fin du monde
les voix, les gestes, les lieux, les années.

Trop d'images.
Tu fermes les yeux
et alors, peu à peu, tout s'apaise.
Ta vie se met à ressembler à n'importe laquelle
une autre, n'importe qui.

Elle a l'air douce, lointaine
presque irréaliste.

Tout ça, sans doute
est déjà passé...

(Elle ouvre les yeux.)

Depuis deux semaines, le Parnès brûle au nord de
la ville

le Parnès, la montagne sacrée

le royaume des cerfs.

Ici, il fait cinquante degrés.

Chaque matin, une fine couche de cendres a
recouvert le sol

sur ton balcon, les plantes que tu laves

avec un peu d'eau

(un spray contre l'incendie...).

C'est comme ça, c'est l'été

tu laves, il faut laver

même si on sait que ça ne sert à rien

que tout recommencera

demain, ce sera pareil

les cendres seront partout

sur les trottoirs, les voitures, les arbres

sur ta peau.

Il faut quand même laver.

(Elle se lève.)

Sinon, qu'est-ce qu'on peut faire ?

(Silence.)

C'est comme le matin à la radio, tu entends

20% de la forêt a brûlé

alors tu penses

20% de la forêt a brûlé, putain

mais tu sens que ça ne te fait rien

absolument rien à l'intérieur.

Parce 20% d'une forêt, ça ne veut rien dire.

20% d'une forêt

ça ne représente rien pour personne

à part, je ne sais pas, pour des scientifiques tarés

des psychopathes du chiffre

20% d'une forêt, ça a l'air sérieux comme ça

objectif, précis, statistique

mais 20% d'une forêt, ça n'existe pas.

(Silence.)

Parle-moi de choses réelles

parle-moi de choses que je peux imaginer

entendre, voir

je ne sais pas ce que je peux avoir envie de faire
sans ça

et on a déjà rien envie de faire, putain

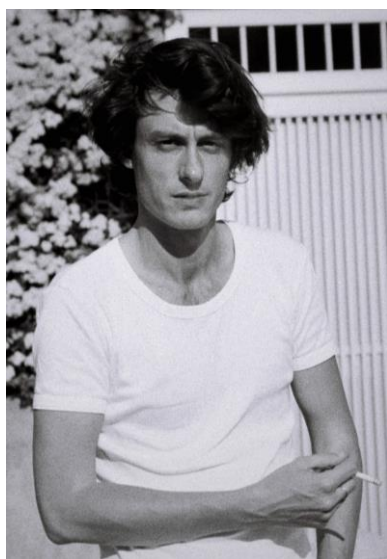
il fait cinquante degrés.

Clément Bondu, *Comme un grand animal obscur*



© Thanassis Stavrakis/AP/SIPA

BIOGRAPHIES



© Charles Chauvet

CLEMENT BONDU *Texte et mise en scène*

Né en 1988, Clément Bondu est écrivain, metteur en scène et réalisateur. Il a grandi en banlieue parisienne et suivi des études de lettres à l'École Normale Supérieure de Lyon et de théâtre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. Ses textes rassemblent poésie, romans, livrets d'opéra. Ses spectacles sont portés par sa compagnie Année Zéro créée en 2016 et ancrée aujourd'hui à Sète (Occitanie). Ses films jouent avec les limites du documentaire et de la fiction. Clément Bondu a réalisé quatre courts-métrages : *L'Échappée* (2017), *Nuit blanche rêve noir* avec François Hébert (2019), *Lovely Pontine* (2022) et *Lettre de Buenos Aires* (2023). Il a publié deux livres de poèmes : *Premières impressions* (L'Harmattan, 2013) et *Nous avions perdu le monde* (La Crypte, 2021, parmi les finalistes du prix Apollinaire). Son premier roman, *Les Étrangers*, a paru en septembre 2021 aux éditions Allia. Il a écrit les livres d'*Inferno*, pièce pour orchestre et chœur, et *Paraíso*, opéra, sur une musique de Nuno da Rocha, créés respectivement à la Fondation Gulbenkian et au Centro Cultural de Belem, CCB (Lisbonne). Les spectacles qu'il met en scène avec Année Zéro au cours des dernières années sont : *L'Avenir*, créé en septembre 2018 aux Plateaux Sauvages (Paris), *Les Adieux* (*Nous qui avons perdu le monde*) créé en mars 2019 au Théâtre de la Cité internationale (Paris), *Dévotion*, atelier-spectacle créé avec la promotion 2019 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) en juillet 2019 au Gymnase du Lycée St Joseph dans le cadre du 73ème Festival In d'Avignon, *Les Étrangers*, créé en novembre 2021 au Théâtre Sorano (Toulouse) dans le cadre du festival Supernova, et *El Porvenir*, créé en février 2022 dans le cadre du FIBA (Festival Internacional de Buenos Aires), en Argentine.



© DR

CHARLES CHAUVET *Scénographie*

Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg en scénographie-costumes, il a l'occasion de travailler avec Jean Jourdheuil, Catherine Marnas ou encore Éric Vigner. Il a notamment créé les scénographies de *Splendid's* de Jean Genet, mise en scène Vincent Thépaut ; les costumes et la scénographie d'*Intranquillité*, mise en scène de Marcus Borja et de *Maison de poupée*, mise en scène de Lorraine de Sagazan. Il travaille régulièrement pour Élise Chatauret (*Ce qui demeure, St Félix*), Thomas Pondevie (*Supernova*), Frédéric Fisbach pour les spectacles *Convulsions*, *Bérénice Paysage* et *Vivre*. En 2021, il crée la scénographie et les costumes de *Penthésilé.e.s (Amazonomachie)* mise en scène de Laëticia Guédon (74ème Festival d'Avignon). Sa première collaboration avec Clément Bondu a eu lieu en 2019 pour *Dévotion*, présenté au 73ème Festival d'Avignon. Parallèlement à sa pratique de scénographie, il a écrit et mis en scène deux pièces : *La Nuit animale* et *Chorea Lasciva*.



© M. Edet

NICOLAS GALLAND *Création lumières*

Ingénieur mécanicien de l'INSA de Lyon, Nicolas Galland est diplômé de ENSATT en 2014 après une formation en direction technique et en éclairage. Il réalise les lumières de plusieurs compagnies de danse (CieF/Arthur Pérole) et de théâtre (Cie Franchement Tu, le Collectif BIS, Les Montures du Temps, Les Non Alignés). Récemment, il conçoit l'éclairage de *Vie de Joseph Roulin* (La Meute, Thierry Jolivet), *America* (L'armoise Commune, P. Schirck et N. Mollard) et *Drawing on Steve Reich* (Projeten, Ghislain Roussel). Co-fondateur du collectif Foule Complexe, il crée avec Julien Lafosse et Louise Sari « *step up!* » une installation présentée à la Fête des Lumières 2016 de Lyon et au Centre Georges Pompidou à Paris. Il travaille comme éclairagiste sur les créations de Julien Rocha (*Dewaere*), Nicolas Kerszenbaum (*D'amour et d'eau fraîche*) et, en danse, pour Resodancer Company (*Prologue*) et J. C. Boclé (*D&PLI*). Il a signé les lumières des trois précédents spectacles de Clément Bondu : *L'Avenir*, *Dévotion* (créé lors du 73ème Festival IN d'Avignon) et *Les Étrangers*.



© DR

VANESSA FONTE *Interprète*

Vanessa Fonte commence sa formation d'actrice à l'école Claude Mathieu, puis entre au CNSAD. À sa sortie en 2010, elle débute sa carrière aux côtés de Michel Bouquet, dans deux mises en scène de Georges Werler : *Le Malade imaginaire* de Molière, et *Le Roi se meurt* de Ionesco. Elle travaille ensuite avec la compagnie de Christine Berg, et joue dans *Hernani* de Victor Hugo, *Cabaret Raymond Devos* de Christine Berg et *Peer Gynt* d'Ibsen. Puis elle intègre le collectif O'Brother, avec qui elle joue *Ci Siamo*, une création mise en scène par Arnaud Churin. Elle joue le rôle de Camille Claudel dans une pièce inédite de Sophie Jabès, mise en scène par Marie Montégani, puis dans *Trissotin ou les Femmes savantes* de Molière, *La Fuite* de Boulgakov et *Lewis versus Alice* d'après Lewis Carroll, trois spectacles de Macha Makeieff. Elle retrouve également le collectif O'Brother avec *L'Amour et les Forêts* adapté du roman d'Éric Reinhardt et mis en scène par Laurent Bazin, avec la participation d'Isabelle Adjani. Elle rejoint la troupe de Christian Benedetti avec qui elle joue l'intégrale de Tchekhov. Elle joue également dans *Les Étrangers* écrit et mis en scène par Clément Bondu, création au Théâtre Sorano en novembre 2021.



© DR

FLORIAN BARDET *Interprète*

Après une licence d'anthropologie, Florian Bardet se forme au Conservatoire de Lyon (CNR) dirigé par Philippe Sire où il travaille notamment avec Laurent Brethome, Richard Brunel, Philippe Minyana et Simon Delétang. Depuis sa sortie, en 2010, il joue sous la direction de Thierry Jolivet, Marion Pellissier, Laurent Brethome, Clément Bondu, etc. Il est aussi metteur en scène pour le collectif La Meute avec lequel il crée *Karamazov* d'après Dostoïevski ainsi que *Si tu veux ma vie* une adaptation de *La Mouette* de Tchekhov. Il réalise différents projets en tant que vidéaste pour le théâtre, *Vie de Joseph Roulin* et *Sommeil sans rêve* de Thierry Jolivet, et *Souterrain* de Pauline Laidet. Il écrit et réalise deux fictions cinématographiques *Driving Animals* sélectionné en 2019 au Festival de Ravenne (Italie) et *Les enfants du déluge* (en cours de post-production). Depuis 2016, il intervient régulièrement au Conservatoire de Lyon en tant que comédien et vidéaste.

CALENDRIER DE CREATION

Résidence d'écriture

Juin 2022 – Théâtre de Lorient
Août-septembre 2022 – La Marelle, Marseille

Tournage et postproduction

Août-septembre 2024 – Grèce

Résidences

Hiver 2025 – 2 semaines – *en cours*
Printemps 2025 – 4 semaines – ThéâtredeLaCité, Toulouse

Création 14 – 21 mai 2025 *au* ThéâtredeLaCité, Toulouse

Tournée 24 mai 2025 – L'Astrada – Marciac

Automne 2025 – TMS scène nationale archipel de Thau ;
L'Archipel scène nationale de Perpignan ; ScénOgraph – Scène conventionnée de
Saint-Céré (*en cours*)

CONTACTS

Stéphane Gil *codirecteur*

stephane.gil@theatre-cite.com / +33 (0)6 72 81 14 68

Sophie Cabrit *directrice de production*

s.cabrit@theatre-cite.com / +33 (0)5 34 45 05 14

THEATRE-CITE.COM

Licences spectacle L-R-21-63, L-R-21-64, L-R-21-65